

Le « génie » dans *Salammbô*

Juliette AZOULAI*

Le terme de génie revient à plusieurs reprises dans le texte de *Salammbô* et semble cristalliser en lui tout un univers de croyances antiques et orientales. Si l'on consulte l'une des bibles de Flaubert concernant les religions de l'Antiquité, *La Symbolique* de Creuzer, on constate que le chapitre de Creuzer consacré à la religion de Carthage est assez peu loquace sur le sujet du génie ; on y trouve simplement ceci : « En général, c'étaient plutôt des Génies, des Esprits, que les corps naturels eux-mêmes qui faisaient [...] l'objet du culte carthaginois. »¹ Le terme de génies, au pluriel, associé aux esprits, renvoie ainsi à une pensée animiste archaïque, qui place une âme dans les corps naturels.

En fait, la notion de génie dans *La Symbolique* est surtout approfondie dans le cadre de la religion romaine, où elle a une grande importance, puisque les Latins nommaient *Genius* la personnification du principe de toute existence : que ce soit celle d'un Dieu, d'un homme, d'une ville ; par un dédoublement de tous les êtres, chaque réalité se voit pourvue d'un génie. Alfred Maury, dans une note qui complète l'ouvrage de Creuzer traduit par Guigniaut, rapproche la notion latine de *Genius* de la pensée orientale ; en effet, si les génies latins viennent des Étrusques, les génies étrusques sont eux-mêmes « empruntés sans doute à la même source »² que les *ferouers* des Perses, idées invisibles des corps visibles. Ainsi à l'origine du génie se situerait un culte des âmes commun à diverses religions primitives, si bien qu'à travers le mot d'origine latine « génie », Flaubert réussirait dans *Salammbô* à connoter la mentalité antique orientale tout en maintenant un référentiel familier au lecteur occidental.

* Maître de conférences, université Paris-Est Marne-la-Vallée

1. Friedrich Creuzer, *Religions de l'antiquité considérées principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques*, 4 tomes en 10 volumes, traduit et refondu en partie, complété et développé par J.-D. Guignault, Paris, Treuttel et Würtz, 1825-1851, t. II, p. 249.

2. Alfred Maury, dans Friedrich Creuzer, *op. cit.*, t. III, p. 889.